

## Festival Prades Pablo Casals : les succès de l'an II

Par Rémy Louis - Publié le 19 août 2022



HUGUES ARGENCE

### Pierre Bleuse et l'Orchestre du Festival

Ne pas changer une formule qui gagne, mais la faire évoluer : voilà la réussite de Pierre Bleuse pour sa deuxième année comme directeur artistique du « Festival Prades Pablo Casals ».

L'Orchestre du Festival (une cinquantaine de musiciens) demeure la colonne vertébrale de la quinzaine. De son sein, essaient divers groupes de musique de chambre réunissant les tuteurs de la formation (le **Quatuor Dutilleux** pour les cordes, le **Quintette Klarthe** pour les vents) et les jeunes musiciens venus d'Europe et au-delà – selon les Dutilleux, le niveau était plus élevé encore en 2022. Une année d'expérience supplémentaire n'est pas rien quand on est à l'orée de sa carrière.

Trois soirées et deux chefs (**Pierre Bleuse** lui-même, **Thierry Fischer**). Comme l'an dernier, l'énergie collective, la spontanéité et l'envie distinguent la jeune phalange, au-delà de son excellence technique d'ensemble. Elle s'adapte ainsi aisément au langage et à l'autorité naturelle de chaque chef : Fischer détaille tout très précisément, Bleuse invite à l'écoute mutuelle. Dans les deux cas, la réactivité des musiciens est un bonheur.

Qui aurait imaginé entendre à Saint-Michel de Cuxa le *Concerto pour violoncelle* de Dvořák et la *Symphonie n° 5* de Tchaïkovski ? L'effectif (10/8/6/4/2 pour les cordes, bois et cuivres par deux) aère la texture du premier sans lui retirer son intensité, à laquelle Bleuse veille. Il épouse l'élégance lyrique supérieure et les phrasés organiques de **Daniel Müller-Schott** (début in loco, et dialogue saisissant avec le formidable premier violon Guillaume Chilleme). La 5<sup>e</sup> de Tchaïkovski révèle la sensibilité du cor solo, la personnalité des bois. Là encore, l'effectif et le placement au cordeau des musiciens sur scène n'influent pas sur la générosité du propos, le son se déployant harmonieusement dans l'espace de l'Abbaye.

### Panache rafraîchissant

Pour la deuxième soirée, Fischer a remplacé les trois extraits de la *Suite lyrique* de Berg par la *Fantasia sur un thème de Thomas Tallis* de Ralph Vaughan Williams, où s'illustre le Quatuor Dutilleux. Sa clarté d'articulation, son exigence quant à la gradation des nuances et des dynamiques sertissent la splendide lecture (dans la réalisation, la tenue expressive, la sombre tension intérieure) du *Concerto pour violon* de Mendelssohn par **Alina Pogostkina**. Quelle magnifique artiste ! Ensuite, la *Symphonie n° 96* de Haydn offre un modèle étincelant de style et d'esprit. Fischer libère l'inventivité de l'écriture, dégage contrastes et détails, éclaire la forme parfaite sans jamais la figer. Et ce répertoire si formateur, mais qui ne pardonne rien, souligne en écho le panache rafraîchissant de l'orchestre.

Lors du dernier concert, vif mais souple dans l'Ouverture des *Noces de Figaro*, Bleuse prépare le terrain très français d'**Emmanuel Pahud** : d'une part, la méconnue *Odelette* de Saint-Saëns, d'autre part la *Sonate pour flûte* de Poulenc orchestrée par Lennox Berkeley – dans la texture, les alliages instrumentaux, les couleurs, elle préserve l'esprit spécifique du compositeur, traité par Bleuse avec la finesse idoine, dans un dialogue impeccable avec un soliste détendu. La sonorité ? Les couleurs ? Le raffinement technique ? Les phrasés ? L'élan et

l'expression ? Pahud est superlatif, toujours juste. Il fait aussi réfléchir l'audience d'une simple phrase : annonçant l'*Andante KV 315* en bis, il observe que ce Mozart était déjà celui de *La Flûte enchantée*. Avant de le citer longuement dans la cadence... Bleuse conclut le concert avec une exécution nuancée, tout en lumières variées, de la *Symphonie « Italienne »* de Mendelssohn. C'est dans le *Saltarello* final qu'il lâche les chevaux, signifiant (dans la précision des traits et de l'articulation, l'énergie incoercible de la pulsation) combien l'Orchestre du Festival possède déjà une personnalité propre. Souhaitons que l'activité de la jeune formation dépasse rapidement les frontières de Prades. Cat l'exemple de l'OCE, du Mahler Chamber Orchestra, viennent une nouvelle fois à l'esprit.

### Casals « customisé »

Tous les solistes entendus ont offert des bis (Casals, Bach). Mais Bleuse a surpris deux fois, en proposant « *Estrellita* » de Manuel Ponce le premier soir – incarnée avec charme par Chilemme –, et le *Cant dels Ocells* de Casals en clôture, tous deux orchestrés par un brillant violoniste du rang, Chaofan Wang. Et en recourant pour le second à tout l'orchestre, en développant, variant, voire « customisant » l'œuvre, qui gagnait en spectaculaire ce qu'elle perdait en intériorité. Sacrilège ? La version de Casals est déjà sa propre harmonisation de ce chant catalan...

**Mais la musique de chambre n'était bien sûr pas négligée, tant elle est inscrite dans l'ADN local. Signalons un *Quatuor n° 15* de Schubert par les Dutilleux, supérieurement construit et habité, d'un grand raffinement de timbres et de textures (les jugera-t-on... français ?) ; un *Quatuor n° 1* de Bartók et un « *Serioso* » de Beethoven brûlants par le Quatuor Arod, d'une fulgurance inouïe dans les tempos et les contrastes, qui ne sacrifie jamais la transparence ; et une rencontre inédite, dont il faut créditer Bleuse, qui a joué avec chacun séparément : trois quatuors avec piano (Mahler, Lekeu, *op. 87* de Dvořák) réunissant Benjamin Beilman (violon), Timothy Ridout (alto), Victor Julien Laferrière (violoncelle) et Louis Schwitzgebel (piano). Un de ces moments exceptionnels où tout tombe juste, où l'engagement de chacun, la fusion commune des élans, l'intensité partagée de la conversation musicale, s'accomplissent dans une nécessité supérieure (Lekeu !). Beilman, en particulier, s'avère un violoniste miraculeux, habité, phrasé long à l'ancienne, instinct musical phénoménal, bref ce qu'on appelle un inspiré, qui**

joue l'un des deux Guarnerius del Gesu qui appartenaient à Isaac Stern. Que ne l'entend-on pas davantage en France ! Ma consœur Marie-Aude Roux avait salué en 2014 dans » Le Monde » ses débuts à l'Auditorium du Louvre. Souhaitons que ce même programme, ou un autre, reconduise cette rencontre qui a approché ce soir-là une forme d'absolu – inoubliable, vraiment.

**Festival Prades Pablo Casals. Abbaye saint-Michel de Cuxa, Eglise Saint-Pierre de Prades, du 29 juillet au 12 août.**